

Introduction

Anne MATHIEU et François OUELLET

La gauche des années 1930. Vaste question, à laquelle cet ouvrage n'a pas la prétention de répondre, mais dont l'ambition est en revanche de faire progresser la recherche sur ce sujet ; et ce, dans un sens similaire à celui auquel la revue *Aden* s'emploie depuis sa création en 2002, dont les articles réunis ici saluaient ses dix ans. En marge de celle-ci car hors thématique précise et sans la cohérence nécessaire que requiert un numéro de revue, cet ouvrage permet de jeter des ponts entre deux aspects fondamentaux de ces années 1930, le journalisme et la littérature. Il offre également un aperçu consistant non seulement de la période sous ces deux aspects précis – dans la limite de l'étude de cette « gauche » – mais aussi de la richesse de la recherche internationale sur ceux-ci.

« L'art est pour nous une interprétation lyrique de l'universel¹ », proclame la peintre Jenny-Laure Garcin dans la revue *Commune* en 1935. Difficile, en ces années 1930, de séparer l'art de l'engagement. Difficile, car la bipolarisation idéologique s'accroît avec de plus en plus de force au cours de la décennie. Cette affirmation de l'art comme faisant partie intégrante de la société et y donnant même son optique trouve pleinement son expression dans les écrits des surréalistes ainsi que dans une association qui aura imprimé sa patte à la période, en art comme en littérature, et pour le meilleur comme pour le pire. La création de l'AEAR, l'Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires, marque en effet à la fois cette emprise de l'engagement sur l'art et la littérature et la volonté de mainmise du Parti communiste sur tout ce qui émane de la gauche de l'entre-deux-guerres. En mars 1932 est créée l'AEAR sous la direction de Paul Vaillant-Couturier – branche française de l'Union internationale des Écrivains Révolutionnaires (UIER) fondée à Moscou et régie par les principes de la conférence de Kharkov de 1930. L'année suivante, elle se dote d'une revue mensuelle, *Commune*, éditée par les Éditions Sociales Internationales, dont le premier numéro paraît en juillet 1933. À cette date, son Comité de Direction est composé de Henri Barbusse, André Gide, Romain Rolland

1. GARCIN J.-L., « [Où va la peinture?] », *Aden. Paul Nizan et les années 30*, n° 10, octobre 2011, p. 331.

et Paul Vaillant-Couturier ; ses secrétaires de rédaction sont Louis Aragon et Paul Nizan. Ce premier numéro s'ouvre sur un court texte, sorte de « profession de foi », qui va nous éclairer sur ses buts, ainsi que le montre l'extrait suivant :

– *commune* rend publique la lutte que mène l'AEAR. Elle est une revue de combat ;

– *commune*, en face des confusions à travers lesquelles la culture présente marche au fascisme, proclame que la seule révolution est la révolution prolétarienne².

On le constate, la revue se pose résolument et fermement comme une publication engagée. Engagement qui se lit d'emblée comme antifasciste et comme révolutionnaire, et qui sera sa marque de fabrique jusqu'à son dernier numéro de septembre 1939. Cette dimension de l'engagement est considérablement à l'ordre du jour du 1^{er} Congrès international des Écrivains pour la défense de la Culture de juin 1935 à Paris, lequel pourra attester de la puissance de ralliement du PC du fait de la présence de nombreux compagnons de route. Organisé par l'AEAR, cet événement demeuré mythique donnera naissance à l'Association internationale des écrivains pour la défense de la Culture, dont bien entendu l'AEAR est adhérente et qui aura des ramifications dans de nombreux pays, au travers principalement des associations créées dans le sillage de l'UIER. Ce mot d'ordre de « Défense de la Culture » sera déterminant pour la ligne éditoriale de la revue et celle-ci aura pour sous-titre, à partir de septembre 1936, « Revue littéraire française pour la défense de la culture ». Combat pour la culture que l'on relie précisément au combat contre le fascisme, ainsi que nous pouvons le constater dans cette assertion extraite de la rubrique « Les amis de *Commune* » en avril 1935 : « *Commune* est l'unique revue mensuelle qui mène, en France, le combat antifasciste sur le front culturel³. » Le partenariat avec les surréalistes aura fait long feu à cette date. Exclus de l'AEAR et du PCF en 1933, ils seront interdits de parole au moment du Congrès de juin 1935. Le combat ne sera pas pour autant abandonné de leur côté, on le sait grâce à leurs œuvres témoignant d'une vivacité artistique constante et d'un engagement bien ancré. En 1938, André Breton publiera avec Léon Trotsky le manifeste « Pour un art révolutionnaire indépendant », sorte de réponse du berger Breton à la bergère communiste stalinienne. Car n'en déplaise à l'AEAR et à son organe – et donc au Parti communiste –, et ce, sans oblitérer son hégémonie, d'autres revues « mène[nt] le combat antifasciste sur le front culturel ».

Une autre gauche intellectuelle existe, en effet, réformiste, mais aussi révolutionnaire, et dont le caractère pluriel et hétéroclite reflète avec éclat

2. *Commune*, n° 1, juillet 1933.

3. « Les amis de *Commune* », *Commune*, avril 1935, p. 925.

le riche foisonnement de la période⁴. Des socialistes « orthodoxes » de la SFIO à son aile gauche, en passant par les trotskystes, des syndicalistes révolutionnaires aux pacifistes en passant par les différentes « tendances » du mouvement anarchiste, d'autres intellectuels réfléchissent sur la culture, sur la littérature, se battent contre le fascisme... Des intellectuels qui, comme Henry Poulaille, travaillent sur le rapport entre littérature et prolétariat et offrent certains des beaux romans de l'époque. Des intellectuels qui, comme Daniel Guérin ou Magdeleine Paz, jettent les bases d'un anticolonialisme qui s'épanouira avec force après la Seconde Guerre mondiale. Des intellectuels, aussi, qui peuvent poser la question de la notion d'antifascisme dans un contexte où celui-ci est devenu le saint-graal du Komintern. Des intellectuels qui, enfin, pour nombre d'entre eux, font de la lutte contre le stalinisme une de leurs activités prépondérantes. Et que, par conséquent, le parti communiste occulte – quand il ne les vilipende pas avec fureur. Logique du débat politique, de ses enjeux, logique de l'histoire en train de se jouer. Comment, par exemple, les intellectuels communistes pouvaient-ils tolérer l'« Appel aux hommes » lancé dans le numéro de janvier 1937 de la revue *Les Humbles* de Maurice Wullens à la suite des procès de Moscou d'août 1936? Écoutons :

« Mais devant la réalité, quelle qu'elle soit, que recouvre le procès de Moscou, tous ceux, ouvriers ou intellectuels, pour qui la Révolution d'Octobre a signifié une étape décisive vers la justice sociale et déjà, dans la nuit de la guerre des nations, une magnifique renaissance humaine, tous se sont sentis bouleversés. Tous, ils veulent, nous voulons SAVOIR. [...] Nous nous adressons aux hommes de tous les partis qui se disent dévoués à la libération des travailleurs, à tous ceux, quelles que soient leurs idéologies particulières, qui ne reconnaissent de progrès humain que lorsque sont authentiquement accrues la justice sociale et la dignité de l'homme. Qui d'entre ceux-là refuserait de demander LA VERITE⁵? »

Parmi les signataires de cet appel, relevons les noms d'Alain, Georges Bataille, André Breton, Félicien Challaye, Paul Éluard, Jean Giono, Daniel Guérin, Robert Louzon, Victor Margueritte, Marcel Martinet, Régis Messac, Pierre Naville, Magdeleine Paz, Benjamin Péret... Sans omettre la déclaration qui s'ensuivit, émanant d'intellectuels chrétiens comme Marc Sangnier, non-signataires de l'appel mais se « déclar[ant] en complet accord avec le désir de Vérité qui s'y exprime ». La fracture entre ces différents intellectuels représentant des courants et organisations divers et les intellectuels communistes – ou staliniens – ne trouvera pas de repos jusqu'au déclenchement de la guerre. Rien, dans cette déclaration, ne pouvait susciter l'oreille bienveillante des intellectuels communistes, puisque pour eux

4. Et qui sera par exemple la conséquence de la scission intervenue dans le comité de vigilance des Intellectuels Antifascistes en 1936.

5. « Appel aux hommes », *Les Humbles*, Cahier n° 1, janvier 1937, p. 1-2.

l'URSS était éminemment le pays de la Vérité... y compris chez les moins aveugles de ceux-ci, tel un Paul Nizan...

Ces différents courants politiques qui traversent donc le champ culturel pris dans une acception générale s'expriment bien entendu au travers des événements qui n'en finissent pas de jaloner l'époque. Accession d'Hitler au pouvoir en 1933, conflit italo-éthiopien en 1935-1936, guerre d'Espagne en 1936-1939, Anschluss et Accords de Munich en mars et septembre 1938, les intellectuels de la gauche sont jetés dans la bataille comme autrefois ils le furent dans l'Affaire Dreyfus. Ils s'affrontent avec ceux de la droite sur nombre de ces événements; ils s'affrontent parfois à l'intérieur de la gauche – quand, pour certains d'entre eux, le parti communiste daigne les entendre. Quoiqu'il en soit, le journalisme comme la littérature sont en prise avec cette bipolarisation du monde : nombre de parcours d'écrivains et d'écrits sont conditionnés par celle-ci, nombre de périodiques en verront leur itinéraire influencé. Si les œuvres prennent parti, la réflexion et le débat sont en majeure partie représentés par la presse. En dehors d'elle, difficile d'exister, de penser; de la « petite » revue d'extrême gauche au rouleau compresseur communiste en passant par les feuilles et autres journaux socialistes, l'époque recèle des trésors.